**Prédication du 8 décembre**

Pour ce deuxième dimanche de l’Avent, le texte proposé à notre méditation est tiré de l’Évangile de Luc, chapitre 3, versets 1 à 6 :

« L’an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, et Lysanias tétrarque d'Abilène, 2 sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert. 3 Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés, 4 comme il est écrit au livre des oracles du prophète Esaïe : "**Une voix crie dans le désert : *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers*.** 5 *Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux seront redressés, les chemins rocailleux aplanis* ; 6 *et* ***tous verront le salut de Dieu*"** »

Chers frères et sœurs,

Nous commençons, en ce deuxième dimanche de l’Avent, notre chemin en compagnie du Baptiste qui nous mènera à Noël. Dans ce texte de Luc, le Baptiste cite un texte d’Ésaïe. Et avec lui, nous apprenons à lire et à comprendre l’Écriture.

**1) Le refrain babylonien**

**Jean, dans le désert, est touché par la Parole de Dieu.** Une parole qu’il cite : « *Préparez les chemins du Seigneur, rendez droits ses sentiers* ». Ce passage du prophète Ésaïe a un goût... amer. Il rappelle de mauvais souvenirs puisqu’il évoque l’exil à Babylone. La déportation d’une partie du peuple d’Israël par le grand roi Nabuchodonosor. Là-bas, en exil, les Israélites étaient non seulement privés du Temple mais ils devaient subir le culte des Babyloniens. Ils devaient participer à leurs célébrations. Et notamment celle en l’honneur de Marduk. Chaque année, à l’occasion de la fête du dieu Mardouk, jour de fête nationale de Babylone, **les juifs étaient contraints à de véritables travaux forcés**. Il leur fallait tracer une véritable autoroute en plein désert. Combler les ravins, aplanir les collines, redresser les chemins tortueux… tout cela était physiquement pénible et spirituellement détestable puisque c’était en l’honneur d’une idole. Quoi de plus dur pour un croyant que d’être complice de l’idolâtrie ?! D’un système qui va à l’encontre de notre foi, de nos valeurs, de nos convictions. **C’était vrai pour les Israélites d’hier et c’est vrai pour nous aujourd’hui.** Même si le contexte a changé, on peut se sentir aujourd'hui encore, dans bien des domaines, complices d’un système idolâtre. L’idole n'est plus Marduk mais l’argent, le profit et en son nom, on asservit des gens, on les exploite, on les manipule et on défigure la Création. Il nous est parfois facile de choisir pour éviter telle ou telle chose mais parfois c’est plus compliqué.

**2) Le retour d’exil**

**Mais le passage d’Ésaïe n’avait pas qu’un goût amer**  : « *Préparez les chemins du Seigneur, rendez ses sentiers bien droits* ». Ces mots, au temps du Baptiste, avaient la saveur de la promesse. Aux exilés qui risquaient de se sentir abandonnés par Dieu, là-bas, à Babylone, le prophète proclame, entrevoit le chemin du retour. À ceux qui travaillaient comme esclaves, Ésaïe annonce que **le Seigneur lui-même s’est mis en route**, qu’il va traverser lui-même le désert, va prendre en personne la tête du cortège qui les ramènera au pays. Bonne nouvelle. Les travaux du désert n’ont donc plus seulement le goût de l’esclavage et de l’idolâtrie mais celui du service rendu à Dieu et qui lui rend gloire. En travaillant pour Marduk, c’est comme s’ils travaillaient à d’autres travaux, joyeux ceux-là, qui consistaient, lors des visites royales ou princières, à remettre en état un chemin, à déblayer et à décorer les rues par où le roi, leur roi, Yahvé, allait faire son entrée dans la ville. En vue de la gloire, en vue de la fête, en vue de la joie ! Quoi de plus merveilleux pour un croyant de vivre les événements de manière différente du monde où il vit, de comprendre autrement les événements que le monde vit, de leur donner un autre sens. **C’est vrai pour les croyants d’hier comme pour nous aujourd’hui.** La foi a toujours cette capacité de subversion. La foi garde cette force de donner un autre sens à un événement banal, ou alors à un événement tragique, douloureux, difficile. L’exemple le plus connu est celui qui a donné corps à nos Gospels. Alors qu’ils vivaient un temps de souffrance, les esclaves de la canne à sucre ont improvisés des chants et des musiques louant le Dieu de Moïse, le libérateur. Ils exprimaient ainsi leur foi, leur certitude que Dieu les accompagnait dans leurs épreuves comme il guidait le peuple jadis dans le désert. C’est l’exemple le plus connu. Mais ce n’est pas le seul. On sait par exemple que les premiers chrétiens ont subverti le langage de leur temps, s’attribuant des « titres » de noblesse réservé aux rois. Eux qui n’étaient rien devenaient par la foi comme des rois aux yeux de Dieu. Des tas de croyants, aujourd’hui, continuent la voie de la subversion et il nous faut nous demander comment subvertir, donner un autre sens au langage, aux actions, aux événements qui nous entourent ou qui nous arrivent.

**3) La venue de Jésus-Christ**

**Jean-Baptiste, dans le texte que nous avons lu, re-subvertit à son tour la parole d’Ésaïe**. Non seulement elle s’est accomplie lors du retour du peuple de son exil à Babylone, quand Dieu est allé chercher le peuple ; non seulement donc la parole du prophète s’est accomplie mais elle s’accomplit à nouveau en Jésus. Dieu, en Christ, vient accomplir pleinement sa parole, notamment la fin du passage d’Ésaïe : « *tous verront le salut de Dieu* ». La promesse ne concerne plus seulement le peuple d’Israël : elle touche l’universel, le monde entier, chacune et chacun d’entre nous, quel que soit son âge ou sa foi,

**L’Avent est le temps idéal de la subversion.** Principalement, peut-être, le temps de la subversion de la fête de Noël :

- Transformer les calendriers de l’Avent de nos enfants, avec bonbons et gâteaux, par des calendriers de l’Avent leur faisant découvrir l’histoire de Noël, l’histoire de Jésus ;

- Privilégier la relation, autour d’un bon repas, au bon repas pour lui-même ;

- Quitter les rivages de l’achat pour ceux du don ;

- Abandonner les images d’Epinal du « petit Jésus », couché dans la crèche, avec Gaspard et compagnie autour de lui, et l’âne (et abandonner le Père Noël) pour parler du Dieu avec nous, l’Emmanuel, que cet enfant incarne ;

- Et bien d’autres subversions possibles que je vous laisse le soin de formuler.

**Cette subversion de l’Avent permettra d’annoncer réellement l’Évangile**, de faire retentir aujourd’hui ce message : « *tous verront le salut de Dieu* » en la personne de son Fils qui s’approche et qui vient rencontrer et toucher tous les adultes et tous les enfants que nous sommes. Amen.